

**Le Chant des ondes**  
**Un vibrant hommage**

*Sur la piste de maurice martenot*, Canada [Québec], 2012, 1 h  
37

Jean-Philippe Desrochers

Numéro 284, mai-juin 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69026ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrochers, J.-P. (2013). Compte rendu de [Le Chant des ondes : un vibrant hommage / *Sur la piste de maurice martenot*, Canada [Québec], 2012, 1 h 37]. *Séquences*, (284), 44–44.

## Le Chant des ondes

### Un vibrant hommage

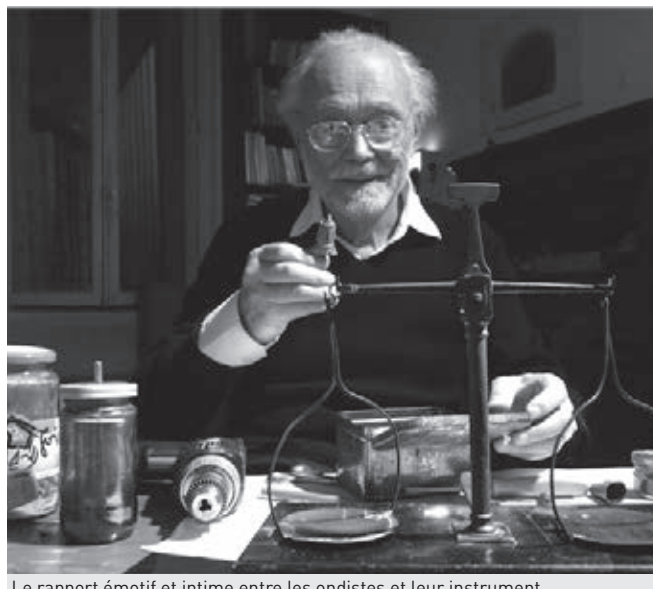
Produit par l'Office national du film, **Le Chant des ondes** est le deuxième long métrage documentaire de Caroline Martel. La cinéaste y expose avec précision et clarté l'histoire et l'évolution des ondes Martenot, premier instrument de musique électronique. L'instrument de Maurice Martenot était une curiosité à l'époque de son invention (dans les années 1920) et l'est encore aujourd'hui, étant donné sa rareté et sa complexité. Tourné sur une période de six ans, **Le Chant des ondes** est un documentaire très fouillé et assez pointu qui s'adresse aux passionnés de musique, d'histoire du son et de technologie.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Selon un compositeur de musique de films interviewé dans le documentaire, les ondes Martenot sont « un instrument de science-fiction humanisé. » Les ondes, qui produisent un son plutôt singulier et facilement identifiable, ont entre autres été utilisées pour produire des effets sonores pour le cinéma. **Le Chant des ondes** met en relief un aspect de la musique que l'on néglige trop souvent : la matérialité du son et, donc, de la musique elle-même. À cet égard, la documentariste n'hésite pas à multiplier les gros plans des instruments et des circuits électriques qui se trouvent à l'intérieur des ondes Martenot. Fidèle à la réputation récente de l'ONF, **Le Chant des ondes** utilise aussi de riches images d'archives. Le documentaire se veut en outre un hommage au génie créateur de Maurice Martenot. À la fin de sa vie, ce dernier a également œuvré à titre d'éducateur. Humaniste, il visait l'épanouissement de la personne par l'art. En visionnant le film qu'elle consacre à Martenot, on devine que Caroline Martel partage elle aussi cette conception de l'art.

Constituant les premières images tournées pour le documentaire, la rencontre entre Jonny Greenwood et Suzanne Binet-Audet, ondiste de réputation internationale, est un des plus beaux moments du film. À l'écran, le respect et l'admiration que les deux ondistes éprouvent l'un envers l'autre sont manifestes. Membre de la formation culte Radiohead, Greenwood a appris à jouer des ondes Martenot de manière autodidacte. Compositeur et multi-instrumentiste, il a fait connaître les ondes Martenot à une nouvelle génération de mélomanes, en incorporant l'instrument dans un répertoire musical plus populaire et accessible, et dans des trames sonores marquantes. On doit notamment à Greenwood les musiques des deux plus récents films de Paul Thomas Anderson, *There Will Be Blood* (2007) et *The Master* (2012). Selon lui, les ondes Martenot sont l'instrument de musique qui se rapproche le plus du chant, de la voix humaine. C'est pourquoi elles l'ont interpellé, lui qui se dit incapable de chanter. Selon de nombreux intervenants, les ondes Martenot sont d'ailleurs l'instrument électronique permettant le mieux d'exprimer la personnalité de son interprète. Un aspect qui revient à maintes reprises dans **Le Chant des ondes** est justement le rapport très émotif et intime, voire intense, que les ondistes entretiennent avec leur instrument.

Se réclamant d'un certain cinéma direct, Martel filme les entrevues avec une assez longue focale, créant ainsi des cadrages plus serrés. Par conséquent, l'absence de plans plus larges finit par agacer. Notons par ailleurs que ces séquences, tournées en numérique, passent par moments mal sur grand



Le rapport émotif et intime entre les ondistes et leur instrument

écran. Malgré l'honnêteté de l'approche, on dénote donc ici une certaine maladresse sur le plan formel. Toutefois, ce léger impair stylistique ne nuit pas au documentaire et ne porte nullement ombrage à la recherche rigoureuse, riche et exhaustive de la documentariste. En fin de parcours, la captation en direct de l'interprétation de Suzanne Binet-Audet de *Fête des Belles Eaux* (1937) d'Olivier Messiaen est la séquence la plus réussie d'un point de vue esthétique. Elle témoigne réellement d'une maîtrise et d'un parti pris formels de la documentariste. À ce moment, Martel trouve la bonne distance pour filmer la prestation de l'ondiste. La caméra dévoile alors un plan d'ensemble de la pièce et effectue un lent travelling vers la gauche.

Le documentaire se termine sur cette belle pensée qui mérite que nous la partagions : « La musique devrait être la plus belle manifestation de l'esprit. » Après le visionnement de **Le Chant des ondes**, il est bien difficile de ne pas être d'accord avec une telle affirmation. Œuvre bien de son temps, l'équipe du film propose également un site web très complet pour ceux et celles qui veulent poursuivre l'exploration des mystérieuses et méconnues ondes Martenot.

■ SUR LA PISTE DE MAURICE MARTENOT | Origine : Canada [Québec] – Année : 2012 – Durée : 1 h 37 – Réal. : Caroline Martel – Recherche : Caroline Martel – Images : Geoffroy Beauchemin – Mont. : Annie Jean – Mus. : Suzanne Binet-Audet – Avec : Suzanne Binet-Audet, Jeanloup Dierstein, Jonny Greenwood, Jean Laurendeau, Jean-Louis Martenot, Michel Risse – Prod. : Caroline Martel, Colette Loumède – Dist. / Contact : ONF.